

In memoriam : Charles Morel

Autor(en): **Cart, William**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de l'Association Pro Aventico**

Band (Jahr): **8 (1903)**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

1897 il prononça un discours remarquable, « dans lequel il proclamait l'union de la foi et de la science et affirmait la liberté accordée par l'Eglise aux savants chrétiens. »

Sans se laisser entièrement absorber par son enseignement officiel, l'infatigable travailleur fut dès 1866 président de la *Société d'histoire de Fribourg*. Il y a fait cent vingt-cinq lectures importantes, sans compter les communications de moindre étendue. Il fut en outre un des fondateurs de la *Société suisse de numismatique*, qu'il présida de 1885 à 1886, et enfin il collaborait au journal *Le Bien public*.

L'abbé Gremaud a fait partie de notre Comité intercantonal dès la fondation de *Pro Aventico*. Son influence nous a valu de nombreuses sympathies parmi le clergé fribourgeois ; S. E. le cardinal Mermillod, évêque de Lausanne, a tenu le premier à donner l'exemple en se faisant inscrire comme membre donateur, et MM. les prêtres du décanat d'Avenches se sont empressés de suivre *in corpore*. Notre collègue venait régulièrement à nos réunions, et personne de nous n'a oublié l'impression que nous éprouvions en voyant la fidélité avec laquelle l'abbé Gremaud se rendait, à l'aube, dans la paroisse fribourgeoise la plus voisine, afin d'y entendre la messe avant de commencer la besogne de la journée. Le 14 avril 1897, le vaillant septuagénaire assistait encore à une séance à Avenches ; un mois plus tard, il fut pris d'une affection au larynx qui mit fin en quelques jours, le 20 mai 1897, à cette existence laborieuse et féconde.

II

Bien peu semblable, mais tout aussi remplie et utile fut la carrière de Charles Morel.

Né le 20 mars 1837 à Lignerolles (près Orbe), où son père était pasteur, il fit ses premières études à Château-d'Œx et à Lausanne ; puis il passa quelques semestres à Bonn, où le grand latiniste Frédéric Ritschl attirait alors une foule d'auditeurs ; il y prit, en 1858, le grade de docteur en philosophie. C'est de ces années de Bonn que date son amitié avec Gaston Paris, amitié qui devait dans la suite

devenir fertile en résultats scientifiques. De retour d'Allemagne, le jeune docteur fut professeur extraordinaire de langue et de littérature latines à l'Académie de Lausanne ; mais ce genre d'enseignement ne cadrait pas avec sa nature ; Morel quittait ce poste en 1862, au bout de deux ans, pour venir s'établir à Paris. Dès lors, cet excellent Vaudois, attaché de cœur et d'âme à son canton, n'a plus fait au pays natal que de courts séjours de vacances. Bientôt l'empereur Napoléon III, occupé alors à rédiger son grand ouvrage *La vie de César*, l'appela comme collaborateur. Morel était chargé spécialement des questions archéologiques et philologiques ; des officiers érudits traitaient les affaires militaires ; le neveu de Napoléon I^{er} s'était réservé, avec la direction générale, les chapitres où il exposait ses vues sur la philosophie de l'histoire et de la politique romaine, le tout aux fins de prouver l'exactitude de la problématique équation : Napoléon III est à Napoléon I^{er} ce qu'Auguste est à César.

Un beau jour, S. M. interpella son collaborateur :

— Monsieur Morel, vous ne m'avez jamais rien demandé. N'avez-vous pas quelque projet en vue où je pourrais vous aider ?

Simple et sans ambition comme il l'était, notre compatriote répondit :

— Sire, je réfléchirai.

Et jamais le collaborateur de S. M. ne songea à tirer profit de ses rapports avec un si puissant confrère. Il fut longtemps secrétaire de la Commission Borghesi, créée alors par l'empereur, sous la direction de Léon Renier, membre de l'Institut et bibliothécaire de la Sorbonne, afin de publier les œuvres complètes du grand épigraphiste et numismate de San-Marino. En 1865, Ch. Morel fonda, avec son ami Gaston Paris et M. Paul Meyer (actuellement directeur de l'École des chartes), la *Revue critique d'histoire et de littérature*. Quiconque sait combien les études philologiques et historiques se sont transformées en France dans les dernières années de l'empire et sous la troisième république, sait aussi quelle immense influence a exercée cette *Revue* ;

critique dans le vrai sens du mot, elle était impitoyable envers les ouvrages sans valeur ni méthode comme envers les médiocrités ou les incapacités au pouvoir. C'est dans le même esprit que Victor Duruy créa en 1868 l'*Ecole des hautes études*, qui fut le principal instrument de cette grande transformation. Ch. Morel y fut bientôt nommé répétiteur de la conférence de latin, et une des premières publications de la nouvelle école fut la traduction, par Ch. Morel, du mémoire de Mommsen sur Pline le Jeune. L'auteur de ces lignes a eu le privilège de faire la connaissance de Morel à cette époque ; partageant ses fonctions à la Commission Borghesi, il a pu, dans une intimité de chaque instant, apprécier le dévouement, le cœur chaud de ce bon et cher camarade, autant que son impeccable savoir et l'étendue de sa pénétrante intelligence. Pendant trente-quatre ans, cette amitié ne s'est pas démentie un seul jour.

Survint la guerre de 1870, la chute de l'empire. Pendant le siège de Paris, Morel, quoique Suisse, fut enrôlé dans la garde mobile et fit bravement son service aux remparts. Puis, une fois la paix rétablie, il reprit son poste aux Hautes Etudes. Mais plutôt qu'enseigner, même dans une position entièrement conforme à ses goûts et à ses mérites, Morel préférait écrire. Or il est difficile, en archéologie, et surtout pour un homme marié, de n'être qu'écrivain, sans position officielle. C'est ce qui engagea notre compatriote à quitter Paris, en 1874, pour venir occuper la place de secrétaire de la rédaction du *Journal de Genève*, et nous n'étonnerons personne en disant qu'il prit bientôt place au premier rang dans la presse de notre pays. Il a gardé ces fonctions jusqu'à sa mort. Malgré la besogne énorme que comportent des occupations de ce genre, malgré la multiplicité des domaines dans lesquels il faut être compétent, Ch. Morel a trouvé moyen de continuer à travailler dans le champ où il se sentait chez lui. Il fit de plus en plus sa spécialité de l'épigraphie latine, si bien que Th. Mommsen, le maître de tous ceux qui s'occupent des choses romaines, l'avait en très haute estime. Les ouvrages principaux de Morel sur *Genève et la colonie de Vienne*, sur *Avenches et les Helvètes*, sur

les *Associations de citoyens romains* ont paru dans les recueils des sociétés d'histoire de Genève et de la Suisse romande, ainsi que dans le *Jahrbuch für schweizer. Geschichte*. En outre il a traduit les cinq gros volumes de Madvig sur *L'Etat romain, sa constitution et son administration*.

Ch. Morel s'intéressait spécialement à Avenches ; il déplorait l'indifférence qui, il y a une trentaine d'années encore, régnait généralement à l'endroit de notre *caput gentis*. Peu de temps après son retour en Suisse, il proposa à la Société d'histoire de la Suisse romande, le 1^{er} juin 1876, de s'occuper activement des restes de notre antique cité ; mais cette initiative resta sans résultats immédiats. Toutefois, neuf ans plus tard, l'idée de faire quelque chose pour Aventicum avait trouvé son chemin dans le public. Ce fut M. Eugène Secretan, notre président actuel, qui reprit alors le projet de Morel ; il sut gagner à la cause l'enthousiasme d'Alex. Daguët, alors professeur à Neuchâtel, et tous trois ensemble, le 11 juin 1885, ils présentaient à la même société, présidée par M. G. Favey, une motion demandant que la Société d'histoire de la Suisse romande patronnât la fondation d'une Association en faveur d'Aventicum. Une commission fut nommée pour examiner la question, qui trouva un chaleureux défenseur en la personne du professeur Henri Carrard. Sur son rapport, le 3 septembre 1885, à la réunion de Fribourg, la motion était adoptée, et l'*Association Pro Aventico* fondée. Le 24 octobre, à Avenches même, elle était constituée définitivement. Comme membre du Comité, comme collaborateur au Bulletin, notre fondateur a donné de nombreuses preuves de l'intérêt qu'il portait à son œuvre. Malheureusement, au printemps de 1895, le surcroît d'occupations et aussi sa santé chancelante le forcèrent à renoncer à faire partie du Comité ; mais il ne cessa pas pour cela de prendre la plus vive part à tout ce qui se faisait à Avenches.

En 1900, Morel publia, ensemble avec M. le professeur Nicole, un papyrus latin unique en son genre, acquis en Egypte par la Bibliothèque de Genève, présentant le plus

haut intérêt par les renseignements qu'il donne sur la comptabilité d'une légion en garnison en Egypte à l'époque de la dynastie des Flaviens ; le commentaire accompagnant le texte que les deux collaborateurs avaient réussi à déchiffrer, est remarquable de sagacité et de science. Aussi cette publication a-t-elle eu dans le monde savant un retentissement considérable, et qui dure encore. Ce fut là le dernier grand travail archéologique de notre collègue. En 1901, il donnait encore aux *Etrennes helvétiques* un long article sur l'ouvrage de Zimmerli : *Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz*. Ce compte rendu, intitulé *Allemands et Romands en Suisse*, équivaut à un mémoire original, tant l'auteur y a mis d'idées et d'observations personnelles sur un sujet qui lui tenait au cœur. Mais la santé allait déclinant rapidement ; les cures de bains restaient impuissantes depuis quelques années déjà, et malgré les soins prodigués par une femme dévouée, la maladie progressait sans répit. Ch. Morel dut subir une cruelle opération ; ce fut en vain aussi ; et il succombait le 26 février 1902, après d'atroces souffrances supportées héroïquement. Il avait soixante-cinq ans.

III

Les deux collègues dont nous venons de retracer la carrière avaient tous deux dépassé l'âge mûr : c'est en pleine jeunesse qu'a été fauché Emile Dunant, et cette mort soudaine, prématurée, a rendu d'autant plus douloureuse la séparation pour sa famille et pour ses nombreux amis.

Emile Dunant naquit à Genève le 8 juin 1871 ; son père est le docteur P.-L. Dunant, professeur d'hygiène à l'Université ; son grand-père maternel était le célèbre ingénieur Daniel Colladon. Après avoir achevé ses études au Collège et à l'Université de Genève où il prit le grade de licencié en sciences sociales, le futur historien se rendit à Zurich ; dès 1874 il y présentait à la Faculté de philosophie, une thèse de doctorat sur *Les relations politiques de Genève avec Berne et les Suisses de 1536 à 1564*, travail